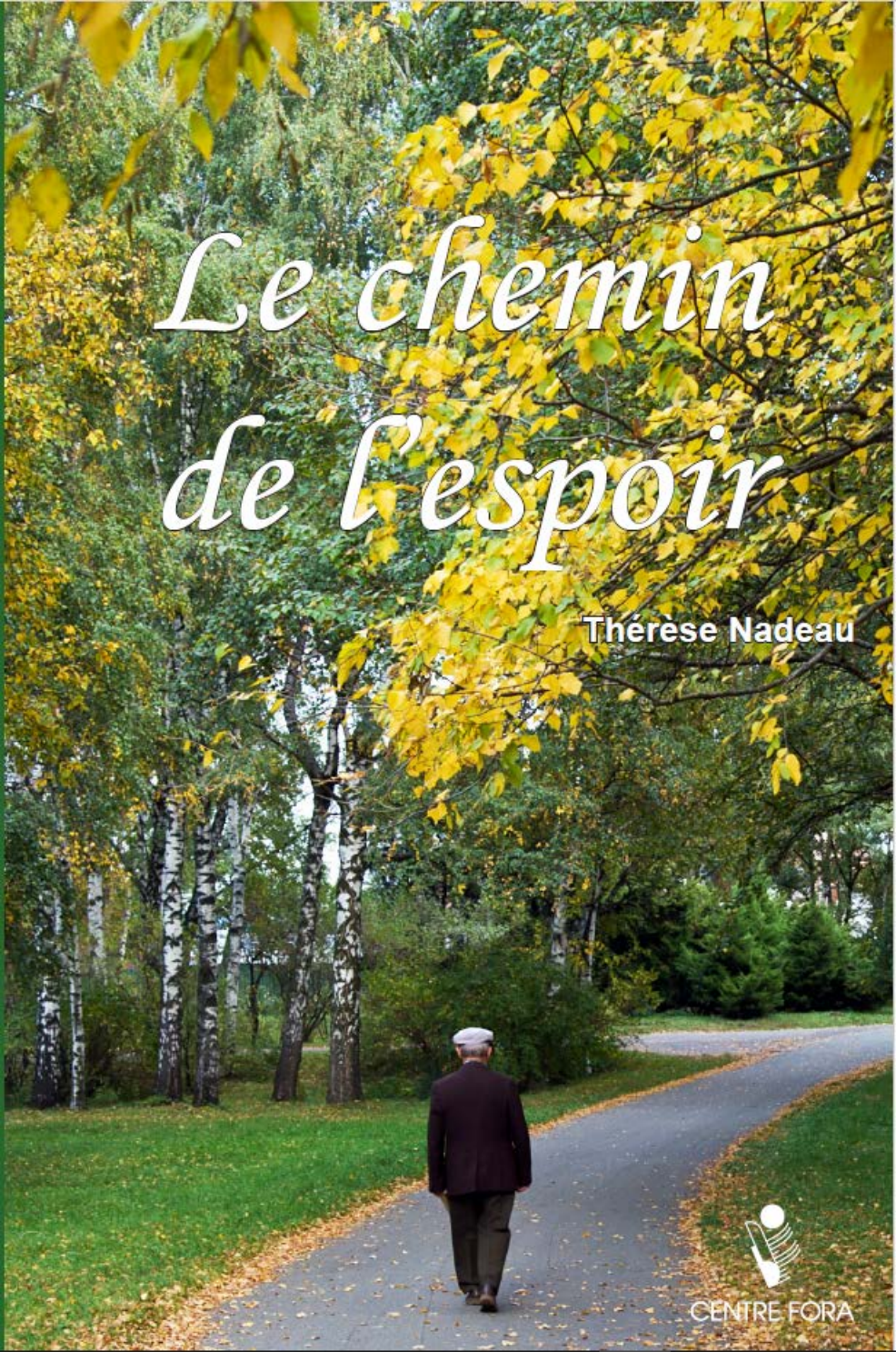


A photograph of a man in a dark suit and white cap walking away from the camera on a paved path. The path is lined with trees whose leaves are turning yellow and orange, indicating autumn. The scene is peaceful and contemplative.

Le chemin de l'espoir

Thérèse Nadeau



CENTRE FORA

Le Chemin de l'espoir

Roman

Thérèse Nadeau



CENTRE FORA

Sudbury (Ontario)

1997

Données de catalogage avant publication (Canada)

Nadeau, Thérèse

Le Chemin de l'espoir : roman

(CAP-Nord VIII)

Pour les apprenants adultes.

Publié en collaboration avec : CAP-Nord

ISBN 2-921706-59-8

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés.

I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation.

II. CAP-Nord (Association). III. Titre. IV. Collection.

PC2117.N32 1997

448.6'2

C97-900671-3

Édition : Centre FORA

Le Centre FORA remercie le ministère du Développement des ressources humaines – Secrétariat national à l'alphabétisation, et le ministère de l'Éducation et de la Formation – Section de l'alphabétisation, Préparation en milieu de travail. Sans leur soutien financier, cette production n'aurait pas vu le jour.

Centre FORA (Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation)

C.P. 56 STN MAIN Hanmer ON P3P 1S9

Tél. : (705) 524-3672 ou 1 888 814-4422

Télec. : (705) 524-8535

Courriel : info@centrefora.on.ca

Site Web : www.centrefora.com

Tous droits réservés. © Centre FORA, 1997

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit.

Deuxième réimpression, 2019

Dépôt légal – troisième trimestre 1997

Bibliothèque nationale du Canada

Remerciements

CAP-Nord remercie le Centre FORA de son appui financier et de toutes les heures consacrées à la révision et à l'édition de cette collection.

I

C'est l'aurore. Une pluie forte et froide tombe. Un homme avance lentement à l'entrée d'un petit village qui est reconnu pour sa beauté. Ses traits sont crispés par la fatigue. Deux grosses larmes coulent sur ses joues. Les quelques pas qu'il lui reste à faire semblent prendre une éternité.

Tout à coup, la pluie cesse. Un vent très doux la remplace. Le regard de l'homme se pose sur un banc à l'entrée du parc. Fatigué de sa longue nuit, il s'y allonge et ferme les yeux. Puis, il sombre dans un sommeil profond.

Un rayon de soleil vient frôler les paupières de l'inconnu. L'homme se lève et s'étire. Il entend le bruit d'une rivière. La journée annonce déjà une chaleur écrasante. L'homme enlève son chapeau. Ses cheveux ondulés sont d'un noir d'ébène sauf pour

quelques fils d'argent aux tempes. Ses yeux gris pâle cachent un grand secret. Il a l'air distingué malgré sa barbe d'un jour. Il donne l'impression d'avoir été un très beau jeune homme.

L'inconnu retire de sa poche un objet brillant. À l'aide de son pouce, il fait cliquer le couvercle d'un petit médaillon. Son regard se pose sur la photo à l'intérieur. Un triste sourire effleure ses lèvres. Il murmure : «Pardon, mon Dieu, pardon. Je la retrouverai, je la retrouverai.» De gros sanglots secouent son corps de colosse. Il verse des larmes trop longtemps retenues. Puis, il pousse un profond soupir.

Après quelques minutes de marche, la faim se fait sentir. Quelques œufs, des rôties, du jambon et un bon café noir lui redonneraient la force de poursuivre son chemin. L'homme décide de chercher un restaurant. Tout en marchant, des souvenirs lui reviennent.



2

«**M**illaud! crie le conducteur. Millaud! Vingt minutes d'arrêt. Mesdames, messieurs, le temps de vous dégourdir les jambes et on remonte!»

Assis sur une banquette à l'arrière, un jeune homme est complètement absorbé dans sa lecture. Au son de la voix du conducteur, il referme vite son livre. Sylvain Dupuis a hâte d'arriver dans sa ville natale.

C'est dans cette petite ville qu'il a connu les joies de sa jeunesse. Toutes les filles lui souriaient. Elles l'invitaient souvent à des soirées sociales. Il était bel homme, grand, attirant. Il était aussi beau parti avec son petit commerce de quincaillerie. Au début, les affaires n'allaient pas trop bien, mais il continuait à travailler fort. Après quelques années, il a attiré une abondante clientèle.

C'est à ce point qu'il a décidé de fonder un foyer avec sa Rosita qu'il fréquentait depuis plusieurs mois.

Rosita, la fille d'un pharmacien très respecté, avait conquis le cœur de Sylvain avec sa petite mine gênée et sa chevelure dorée. Elle avait accepté sa demande en mariage avec un gentil sourire et un baiser à s'en souvenir.

C'était tout un événement le matin de la noce. Le soleil resplendissant inondait de ses rayons chauds une foule remplie de joie en l'honneur des mariés.

Les parents de Rosita avaient accueilli leur nouveau gendre comme un fils. Sylvain était heureux de retrouver une famille. Très jeune, il avait perdu ses parents. Une tante s'était chargée de son éducation. Il n'avait que dix-huit ans quand le triste sort lui a enlevé cette deuxième mère. Sa tante est décédée après une longue maladie. Orphelin de nouveau, il devait penser à l'avenir. Avec l'héritage de sa tante, il avait terminé ses études en administration et ouvert son propre commerce.



Maintenant, après six ans de mariage, il lui semble que son bonheur est complet avec la femme qu'il aime et une fillette qu'il adore. De temps en temps, il doit partir quelques jours en voyage d'affaires. Cette fois-ci, le voyage dure plus longtemps que d'habitude. Sa petite famille lui manque terriblement. De plus, il a un pressentiment.

Quelque chose l'inquiète. La voix de sa femme au téléphone lui avait semblé étrange. Elle était plus faible qu'à l'ordinaire. Rosita lui avait dit que tout allait bien. Mais il se souvient de son ton très fatigué.

Sylvain trouve que le train n'avance pas assez vite. Il perd patience. Son pressentiment désagréable ne le quitte pas. Comme il voudrait être déjà à la maison!

Enfin, le train entre en gare. Sylvain descend à toute vitesse et récupère sa voiture au stationnement. La sueur coule sur son front. Une pensée vient de jaillir dans son esprit. «Mon Dieu, murmure-t-il. Pas encore. Je ne l'ai pas mérité.»

Arrivé devant sa demeure, il freine brusquement. Tout à coup, il frissonne.

Il vient de reconnaître la voiture du médecin. D'une main tremblante, il ouvre la portière. Il veut se précipiter vers la maison, mais ses jambes ont peine à le supporter. Il ouvre doucement la porte. Une petite fille d'environ cinq ans se précipite dans ses bras et lui dit en pleurant :

— Est-ce que maman ira au paradis avec grand-maman et grand-papa? Elle ne reviendra plus nous voir, papa. Eux, ils ne viennent jamais! Je ne veux pas, papa!

À ce moment-là, le médecin sort de la chambre de Rosita et Sylvain.

— Quoi donc? dit Sylvain, la voix éteinte. Qu'est-ce qui se passe?

— Viens vite, Sylvain, dit le médecin. Elle est très faible. C'est une crise cardiaque. Je n'y peux rien. J'ai appelé une ambulance.

Puis, le médecin prend l'enfant par la main et lui dit :

— Viens, Marisol, j'ai des bonbons pour toi.

La petite essuie ses larmes du revers de la main et suit le médecin.

Dans la chambre sombre, sur un grand lit blanc, une jeune femme semble dormir. Elle ouvre les yeux et voit son mari. Elle lui dit :

— Ne t'inquiète pas, mon chéri. Regarde dans le premier tiroir de la commode. La petite boîte bleue sous le foulard, c'est pour Marisol. Tu la lui donneras pour ses dix-huit ans. Promets-le moi...

Une petite toux l'arrête. Le souffle de la mort est passé. Secoué de sanglots, Sylvain se laisse tomber sur son corps encore chaud et s'écrie :

— Pourquoi? Pourquoi? Nous étions si bien ensemble.



Deux jours plus tard, Sylvain et Marisol reviennent du cimetière, main dans la main, après leur dernier adieu à Rosita.



3

Après les funérailles, Sylvain engage une bonne d'enfants pour rester à la maison avec la petite pendant ses absences. Chaque matin, il effleure la joue de Marisol en lui disant : « Sois gentille avec Laura aujourd'hui, ma chérie. » Puis, il part la tête basse. Cette routine dure plus de six ans.

Marisol est maintenant presque une jeune fille. Au cours des années, Laura lui a appris à faire la cuisine. Aussi, le jour de ses douze ans, Marisol insiste pour rester seule avec son père. Cela lui fait plaisir de se lever de bonne heure pour préparer le petit déjeuner qu'ils prennent ensemble en bavardant. Après, elle l'embrasse et le regarde partir pour l'ouvrage. Puis, elle range les choses et part pour l'école.

Depuis la mort de sa femme, Sylvain ne sort plus. Il passe le jour à l'ouvrage, le soir à la

maison. Il cède à presque tous les caprices de sa fille. Il s'efforce de combler le vide laissé dans leur vie par la mort de Rosita. Il y parvient assez bien.

Marisol s'est liée d'amitié avec Jean, un copain d'école. Jean est son aîné de deux ans. Il vient souvent lui rendre visite. De temps en temps, il lui donne un coup de main dans ses études. Puisque Marisol est souvent seule avec son père qui parle peu, la présence de Jean lui est bienfaisante. Leur amitié grandit de jour en jour.

Un soir, en sortant du magasin après une grosse journée, Sylvain rencontre un ancien ami. Ils se racontent leurs nouvelles. Puis, l'ami invite Sylvain à prendre un verre à un petit bar à quelques rues de là. Après tant d'années de solitude, Sylvain hésite, puis finit par accepter.

C'est au bar La Barre Rouge que Sylvain voit la belle Mélanie pour la première fois. Mélanie a de longs cheveux noirs et des yeux d'un bleu sombre. En dansant langoureusement au rythme du tango, son

corps de déesse fait palpiter bien des cœurs.
Sylvain la trouve revigorante comme l'air frais.



Dans la maison des Dupuis, la joie est revenue.
Marisol a appris par la rumeur publique que
son père fréquente la belle danseuse de La
Barre Rouge. Depuis si longtemps qu'elle n'a
pas vu son père sourire, elle est bien contente
pour lui.



4

Marisol célèbre son seizième anniversaire. Ce soir-là, c'est une grande fête. La bonne engagée pour l'occasion s'affaire dans la cuisine à préparer un festin pour le groupe de jeunes affamés.

Assise sur la chaise d'honneur décorée pour l'occasion, Marisol exprime sa joie en ouvrant les cadeaux apportés par ses amis. Le temps passe vite. Le brouhaha s'affaiblit. Les jeunes sont fatigués, mais bien contents de leur soirée. Chacun embrasse Marisol encore une fois, puis ils partent par petits groupes.

Marisol attend impatiemment le retour de son père. Il lui a promis une belle surprise à la fin de la soirée. Son regard se pose sur une magnifique photo près de la fenêtre. Le souvenir qu'elle a de sa mère est flou.

Elle se rappelle parfois une main douce caressant son visage ou ses cheveux. Elle se souvient vaguement de son sourire.

Le bruit de la porte qui ouvre sort Marisol de sa rêverie. Elle n'est pas surprise de voir son père accompagné d'une belle jeune femme.

— Marisol, dit Sylvain, voici ma surprise. Tu as l'âge maintenant de comprendre les choses. Tu as dû deviner qu'il y avait quelqu'un dans ma vie. J'ai l'honneur de te présenter Mélanie. Nous nous sommes épousés ce soir pendant que tu célébrais ton anniversaire avec tes amis. Je crois qu'une nouvelle présence féminine dans la maison sera bonne pour toi. Tu as demeuré si longtemps seule avec ton ours de père.

Sylvain regarde sa fille d'un air un peu inquiet. Il essaie de deviner ses sentiments.

— Oh! papa, dit-elle, en lui sautant au cou. Depuis si longtemps, je prie pour ton bonheur! Je vous souhaite à tous les deux une vie remplie de joie.

Puis, Marisol se retourne, embrasse Mélanie et lui dit :

— Soyez bonne pour lui, et nous deviendrons de bonnes amies.

Mélanie retire de son sac une petite boîte joliment enveloppée. Elle la donne à Marisol en disant :

— Tu sais, je ne t'ai pas oubliée.

La jeune fille la remercie. Elle se sent déjà attirée par cette femme si gentille. Puis, Sylvain prend Marisol par la main et l'entraîne dehors. Marisol aperçoit aussitôt la plus jolie petite Mercedes blanche. Elle n'en croit pas ses yeux. Son père lui remet les clés en lui disant :

— Maintenant, tu as ton propre moyen de transport. J'ai pensé aussi que tu pourrais travailler à la quincaillerie deux ou trois soirs par semaine. Tu pourrais même me remplacer quelquefois. Cela te ferait un petit salaire, et moi, j'aurais un peu plus de temps pour tenir compagnie à ma nouvelle partenaire de vie.

Des larmes de bonheur coulent sur les joues de Marisol. Elle embrasse son père et lui dit :

— Tu sais, papa, tu es le meilleur père du monde. Je n'oublierai jamais toute la joie que tu me donnes.

Ce soir-là, une nouvelle vie commence dans la petite maison des Dupuis. Tout le monde va se coucher le bonheur au cœur. Marisol contemple la belle bague que Mélanie lui a offerte. Puis, elle ferme les yeux et s'endort.

Les gens de la petite ville s'habituent vite à voir les trois Dupuis sortir ensemble. Le dimanche matin, ils vont à la messe. Le soir souvent, ils vont manger à un chic restaurant. Jean les accompagne régulièrement.



5

Plusieurs mois passent. L'année nouvelle est toute proche. À la demande de Sylvain, Mélanie a accepté de quitter son travail. N'ayant pas l'habitude d'être maîtresse de maison à plein temps, elle s'ennuie. Seule toute la journée, elle trouve le temps long. Sylvain reste souvent tard au magasin. Il sait que pour avoir de bons clients, il faut donner du bon service.

Mélanie voudrait sortir tous les soirs. Sylvain préfère rester à la maison pour se détendre. Cependant, pour faire plaisir à sa femme, il consacre deux ou trois soirs par semaine au cinéma et à des promenades. Mais ce n'est toujours pas le genre de vie de Mélanie. Mélanie avait l'habitude d'être l'étoile du public. Elle trouve maintenant la vie très monotone. Elle envie Marisol qui travaille

auprès du public et qui sort avec Jean presque tous les soirs.

Se sentant de plus en plus seule, Mélanie se tourne vers l'alcool. Quand Marisol rentre après le travail ou à la fin d'une soirée, elle la trouve souvent ivre. Contrariée, la belle-mère critique Marisol et lui ordonne de faire le ménage. Aussi, depuis quelque temps, elle prétend avoir des migraines. C'est pour se débarrasser de Marisol. Aussitôt seule, elle s'habille et se rend à La Barre Rouge rencontrer ses amis.

Sylvain essaie de combler son absence par des cadeaux. Pour remonter le moral de sa femme, il lui offre des bijoux. Il lui a même acheté le manteau de fourrure qu'elle désirait tant. Mais de plus en plus, il sent qu'il ne peut plus la satisfaire. Il a peur de la perdre.

Le bonheur que Sylvain semblait avoir retrouvé le fuit petit à petit. Il est profondément peiné lorsqu'il rentre le soir, de trouver Mélanie dans un profond sommeil appesanti par la boisson. Et puis, aveuglé par son amour pour sa femme, il ne voit pas

que sa fille a souvent les yeux rouges, qu'elle a le cœur bien gros, qu'elle se sent négligée. Les gestes tendres de Sylvain à son égard ont bien diminué.

Un soir, il y a une dispute entre Marisol et sa belle-mère. Mélanie demande à Sylvain de choisir.

— C'est elle ou moi, dit-elle.

Elle blâme Marisol pour tout ce qui ne va pas dans leur vie. Elle dit à Sylvain que c'est la faute de Marisol s'ils n'ont plus d'intimité depuis qu'ils sont mariés. Puis, elle ajoute :

— Marisol est assez âgée pour prendre ses responsabilités.

Sylvain est désespéré devant l'attitude de Mélanie. Il trouve sa demande déraisonnable, mais il a peur de la perdre. Il se tourne vers Marisol et lui dit :

— Tu verras, chérie, je ferai tout afin que tu ne manques de rien. Tu n'auras jamais à t'inquiéter.

Confrontée à la dure réalité, Marisol a le cœur en miettes. Elle vient de comprendre. Son père a choisi Mélanie. Se sentant atrocement rejetée, Marisol se précipite dans sa chambre.

Après avoir beaucoup pleuré, elle prend une décision. Puis, elle hésite. Elle aurait tellement besoin de son père en ce moment. Dans son cœur, elle porte un grand secret. Son amour pour Jean a porté fruit. Elle attend un enfant. Mais sa peine est plus forte que tout.

Marisol attend la nuit, fait ses valises et les met dans sa voiture. Avant de partir, elle retourne dans sa chambre écrire un mot à son père : «Papa, je t'aime bien. Je te souhaite le bonheur. Ne t'inquiète pas pour moi.»

Malgré ses efforts d'être courageuse, de grosses larmes coulent sur ses joues. Le cœur brisé, elle jette un dernier regard dans sa chambre. Elle prend la photo de sa mère et dit : «Viens, maman, on est de trop ici.» Puis, sans bruit, elle sort.

Marisol ne sait toujours pas où elle s'en va, mais elle sait qu'elle se débrouillera. Son travail à la quincaillerie lui a permis d'accumuler un bon montant d'argent. Cela la rassure. Puis, elle pense à Jean. Un gros sanglot lui monte à la gorge. Il ne sait pas qu'elle porte son enfant. «Je lui expliquerai, se dit-elle. Il comprendra.» La gorge serrée, trop de choses à l'idée, elle prend un peu de vitesse.



6

Après avoir traversé plusieurs villes, Marisol commence à se demander où elle pourrait se loger. Elle est fatiguée et découragée. Elle roule machinalement dans les rues d'un joli petit village.

Soudain, ses yeux s'arrêtent sur une grande bâtisse grise. L'édifice est entouré d'une haute clôture noire. On peut voir, à travers les barreaux, un beau parterre garni de fleurs soigneusement entretenues. Marisol stationne sa voiture et descend. Elle lit ces mots sur un écriteau fixé à la porte d'entrée : «Venez, Dieu aide toujours les siens.» Au moment où elle appuie sur le bouton de la sonnette, une grande faiblesse l'envahit. Elle s'écroule.

Une odeur de bouillon ramène Marisol à la vie. Elle ouvre les yeux et aperçoit au chevet du lit, une religieuse qui prie les yeux fermés.

Sur une petite table tout près, on a déposé un cabaret contenant un léger repas. Marisol n'a rien mangé depuis son départ il y a une douzaine d'heures. Debout devant la fenêtre, un grand jeune homme la regarde en souriant. Il s'avance et lui prend la main.

— Bonjour, je suis le docteur Chaton. Voici sœur Marie-Anna. Ne craignez rien. Vous serez très bien ici. Dans votre état, vous ne pouviez trouver mieux.

Marisol rougit un peu, car elle sait que l'on a découvert son secret. Elle sourit timidement, puis les remercie. La religieuse s'approche avec un bol fumant.

— Allons, dit-elle, une bonne soupe ne ferait pas de tort.

Marisol accepte avec plaisir. Le docteur et la religieuse la laissent, promettant de revenir plus tard. Dès leur départ, Marisol se met à dévorer le bon goûter. Elle se dit que le hasard place souvent un ange gardien sur la route de ceux qui en ont besoin. À la fin de son repas, elle a de la peine à combattre le sommeil. Elle s'endort bien au chaud sous les couvertures.

Sœur Marie-Anna revient prendre le plateau. Elle sourit en voyant Marisol dormir et murmure : «Dors, petite mère. Demain, on parlera.»

La clochette du déjeuner réveille Marisol. Elle a dormi longtemps. Désorientée, elle regarde autour d'elle. Tout à coup, elle se rappelle la veille. Elle est triste, mais se sent quand même en forme. En s'étirant, elle s'aperçoit que l'on a ouvert sa malle. On a rangé ses vêtements dans la garde-robe et déposé ses objets personnels sur la commode. Quelqu'un frappe à la porte. Une jeune fille entre.

— Bonjour! Je suis Martine. On m'a demandé de t'accompagner à la salle à manger.

— Bonjour! répond Marisol en souriant.

— Ensuite, je t'amènerai au bureau de la mère supérieure. Quant à moi, la fin de mon séjour approche. On nous garde ici jusqu'à l'accouchement. Après, si nous n'avons pas les moyens de payer les frais, nous devons partir. C'est le règlement. On nous traite bien ici, tu verras. On ne peut pas demander mieux.

Marisol est contente de se faire une amie. Les deux jeunes filles se dirigent vers la salle à manger en bavardant. Dans la salle à manger, toutes les têtes se retournent pour voir la nouvelle. Martine fait les présentations. L'atmosphère est gaie. Une grande fenêtre laisse entrevoir un beau parc. «C'est une place charmante pour se promener. C'est bon pour la santé. Nos pensionnaires en profitent souvent», dit une religieuse à Marisol.

Le repas terminé, Marisol se rend avec Martine au bureau de la mère supérieure. Elle frappe doucement à la porte. Une voix l'invite à entrer. Derrière un grand pupitre, une religieuse assez âgée est occupée à écrire. Marisol jette un coup d'œil rapide autour de la pièce. Un crucifix pend sur le mur du fond. Un magnifique bouquet de fleurs, dans un coin, donne à la pièce un air de bienvenue. La sœur prend la parole.

— Marisol, je dois te poser les questions habituelles. As-tu l'intention de garder ton enfant ou désires-tu le donner en adoption? Tu serais surprise de savoir combien de jeunes mamans le font pour le bien de leur enfant. Être seule pour élever un enfant,

c'est un bien lourd fardeau. Je crois que si tu avais quelqu'un pour t'aider, tu ne serais pas ici. Alors, qu'en dis-tu?

— Donner mon enfant? Jamais! s'exclame Marisol surprise.

C'est peut-être la seule personne au monde qui m'aimera toujours, pense-t-elle. Puis, elle reprend doucement :

— Ma mère, avec l'aide de Dieu, je n'aurai pas de problème.

— Marisol, nous sommes ici pour t'aider. Nous n'avons aucune intention d'influencer ta décision. Que Dieu te garde, ma chère enfant!

Après les autres questions coutumières, la mère supérieure lui donne gentiment congé. Martine attendait Marisol dans le couloir.

— Ce n'était pas trop difficile, hein! Tu vas voir, tout va bien s'arranger. Ah! oui, j'ai une bonne nouvelle. Je m'installe dans ta chambre. Nous serons ensemble jusqu'à mon départ. Nous aurons la chance de

mieux nous connaître. Et quand je partirai, nous nous écrirons. D'accord? Viens, allons dans le parc.

Le lendemain, les religieuses mettent Marisol au travail. On lui demande ses préférences. Marisol choisit la salle de couture. Elle a l'intention d'apprendre à confectionner des vêtements de bébé. Cela lui sera très utile.

La nouvelle routine s'installe. Marisol fait de son mieux pour remettre les bontés qu'elle reçoit de ses camarades. Elle ne trouve pas la vie désagréable dans ce foyer.



Les semaines passent. Les mois aussi. Marisol commence à se sentir plus fatiguée. Toujours à la machine à coudre, elle développe un mal de dos. Alors, la mère supérieure lui fait changer de poste. Marisol travaille maintenant dans la salle à manger à dresser les tables.



C'est l'heure du goûter. Il pleut à verse. Tout le monde s'occupe dans la grande salle de récréation. Quelques-unes lisent, d'autres tricotent. On bavarde gaiement. Certaines partagent leurs plans d'avenir, d'autres gardent leurs pensées pour elles-mêmes.

Vers dix heures, Marisol se sent mal. On va vite avertir sœur Marie-Anna. Sœur Marie-Anna avait adopté Marisol dans son cœur. Elle la trouvait si seule. Jamais de correspondance, ni de visiteurs. Elle se demandait souvent quel secret Marisol cachait.

Sœur Marie-Anna conduit Marisol à la clinique du docteur Chaton. Peu après, on transporte Marisol à la salle d'accouchement. Les moments qui suivent sont très éprouvants pour elle. Sœur Marie-Anna reste à ses côtés pour lui donner un peu de courage. La jeune fille a chaud. Sœur Marie-Anna éponge la sueur qui coule sur son front. Puis, elle entend Marisol murmurer des noms qu'elle ne connaît pas.

Au moment même du lever du soleil, Marisol met au monde un joli bébé de huit livres, un beau petit garçon. On lui montre son trésor

avant de l'amener à la pouponnière. Quant à la nouvelle maman, tout ce qu'elle désire, c'est du repos.



Les jours passent et tout va bien. Marisol pense souvent à son père. Elle se demande s'il a trouvé le bonheur après son départ. Elle aimerait tellement lui annoncer qu'il est grand-père. Mais elle ne veut pas lui causer des ennuis. Le cœur gros, elle pense aussi à Jean. Il est toujours dans son cœur. Elle a bon espoir qu'un jour, quand il aura terminé ses études, elle prendra contact avec lui. En ce moment, il lui faut reprendre ses tâches et penser à l'avenir.

Tous les jours, après le travail, Marisol va vite chercher son fils à la pouponnière. Elle le ramène dans sa chambre. Le soir, il est sa responsabilité. Elle adore en prendre soin. Ce soir, cependant, elle est songeuse. On lui a fait une grosse faveur en la gardant un an de plus. Le règlement de la maison est clair : après un an de service, la mère doit se trouver un autre foyer.

Un an passé, sœur Marie-Anna était intervenue, sachant que Marisol était vraiment seule. Maintenant, Marisol doit leur montrer qu'elle peut se débrouiller. Elle décide d'en parler avec la mère supérieure.

La mère supérieure est en train de déposer des fleurs dans la chapelle. Marisol s'approche pour l'aider. La conversation est difficile à commencer. Marisol n'a pas hâte de quitter cette maison, ce second foyer où elle a retrouvé un peu de bonheur. Ses nouvelles amies lui sont très chères. Elle prend son courage à deux mains et dit à la mère supérieure :

— Ma mère, malgré la peine que j'ai de vous quitter, j'ai décidé de chercher un emploi ailleurs et de fonder un foyer pour mon fils et moi. Je sais que je ne pourrai jamais assez vous remercier de toutes vos bontés. Vous serez toujours dans mes pensées. Mais, ma mère, je ne sais pas comment m'y prendre. J'ai besoin de votre avis.

— Mon enfant, c'est certainement le ciel qui t'envoie. Je viens tout juste de recevoir

une lettre d'une vieille amie. Elle est malade. Son cœur lui donne beaucoup d'inquiétude. Le médecin lui recommande de ne plus rester seule. Elle aimerait avoir quelqu'un pour lui tenir compagnie et l'aider à la maison. Elle est prête à payer un très bon salaire. Si tu es intéressée, je peux lui parler de toi dès demain. Tu n'auras pas à te trouver un logis. Chez elle, tu auras un bon foyer. Je crois que c'est une excellente solution. Qu'en dis-tu?

Marisol sent que son ange gardien est encore venu à son secours. Elle remercie la bonne mère. Le cœur rempli d'espoir, elle retourne dans sa chambre avec son fils.



La bonne Corine accueille Marisol et son fils à bras ouverts. Elle a les moyens de donner à ses protégés tout ce dont ils ont besoin. En peu de temps, une très belle amitié se développe entre les deux femmes.

La vie coule douce et tranquille. Les mois passent. La petite famille est heureuse, mais non sans nuages. Malgré les efforts de

Corine pour cacher ses malaises, on devine que sa santé décline. Les petites marches qu'elle aimait faire chaque jour deviennent de plus en plus rares. Elle ne se plaint jamais, mais se trouve souvent des excuses pour aller s'allonger et se reposer. Marisol s'efforce de lui rendre ses bontés.



7

Sylvain n'est plus le même depuis le départ de sa fille. Il se demande constamment où elle est. Il prie tous les jours pour la retrouver.

Un jour, en regardant dans un tiroir, il aperçoit la petite boîte qu'il devait remettre à Marisol à ses dix-huit ans. Il se rend compte qu'il n'a pas tenu sa promesse à Rosita. Marisol était partie avant son anniversaire. Le remords le ronge.

Sylvain est maintenant plus souvent au magasin qu'à la maison. Mélanie continue de fréquenter La Barre Rouge. Elle découche fréquemment. Parfois, elle revient à la maison après deux ou trois jours d'absence, sans un mot d'explication. Sylvain sait quelle vie elle mène, mais il la laisse faire à sa guise. Il sait trop bien qu'il parlerait en vain.

Une seule chose l'intéresse dorénavant : retrouver sa fille qu'il a abandonnée si cruellement.

Un jour, en rentrant chez lui, il trouve la garde-robe de Mélanie vide. Étrangement, il n'est pas surpris. Il espère tout de même qu'elle lui a laissé une note. En fouillant dans les tiroirs, il aperçoit un petit sac de velours noir. Sa femme l'a sans doute oublié. Il ouvre le petit sac et y découvre une enveloppe qui lui est adressée. Le cachet de la poste indique que la lettre date de quelques semaines. Sylvain se dit que la lettre ne peut être de Mélanie puisqu'elle vient de partir. C'est donc qu'elle l'a cachée! Mais pourquoi?

Une pensée jaillit dans son esprit. Son cœur se met à battre plus fort. Il déchire l'enveloppe. Sur une mince feuille de papier, quelqu'un a écrit ces mots : «Venez, elle a besoin de vous.» Au bas de la page, il y a une adresse. «Mon enfant, murmure Sylvain, qu'ai-je donc fait?»

Sans perdre de temps, Sylvain se prépare à partir. Il avise ses employés à la quincaillerie. Ensuite, il met quelques vêtements dans une

valise et part. Il arrête à la banque pour retirer de l'argent et il prend la route.

Quelques heures plus tard, une violente tempête fait rage. Sylvain décide d'arrêter et de se mettre à l'abri dans une église. Il se renseigne auprès d'un prêtre sur le trajet qu'il lui reste à faire. Puis, après une bonne soupe chaude au restaurant, il va passer la nuit dans une petite auberge.

Très tôt le lendemain, Sylvain reprend la route. Après quelques heures, sa voiture tombe en panne. Il ne peut la faire réparer en pleine campagne. Il décide donc de la laisser là et de continuer le trajet à pied.



Après quelques heures de marche, Sylvain arrive enfin au petit village. Il prend un léger repos avant de continuer, puis s'arrête à un restaurant pour refaire ses forces. Après son déjeuner, il part à la recherche de la rue indiquée dans l'adresse au bas de la lettre.

Sylvain serre dans sa main le petit médaillon de Rosita. L'espoir au cœur, il arrive finalement au bon numéro. Il voit dans la cour d'une jolie petite maison blanche, une balançoire, une cabane et des jouets d'enfants. «Je dois me tromper, se dit-il. Que faire si les propriétaires ont changé?» Sylvain a chaud. Il prend son courage à deux mains, monte à la porte et sonne. Un bambin d'environ quatre ans vient ouvrir.

— Bonjour. Que veux-tu?

Avant même que Sylvain ait le temps de répondre, une voix leur parvient de la cuisine.

— Jeannot, à qui parles-tu?

Cette voix, Sylvain la reconnaît. Mais cet enfant? Il ne comprend pas. En voyant la jeune femme qui arrive, il murmure tout ému :

— Mon enfant, pardon.

Sylvain se sent très mal. Il s'effondre. Le médaillon glisse de sa main. Marisol n'a pas encore reconnu son père. Elle regarde toute consternée cet étranger qui l'a appelée *mon enfant*. Elle se penche et ramasse le petit médaillon. En l'ouvrant, elle aperçoit une photo de sa mère. Marisol tombe à genoux à côté de son père. Sylvain reprend connaissance, mais l'émotion l'empêche de parler.

— Papa, tu m'es enfin revenu!

Sylvain se remet, se lève et prend sa fille dans ses bras. Les deux versent des larmes de joie. Puis, Sylvain demande à Marisol de lui raconter tout ce qui s'est passé depuis son départ.



Marisol et son fils ont vécu deux belles années avec Corine. Marisol la considérait comme sa mère. Elle lui avait raconté toute sa vie. Malheureusement, la santé de Corine déclinait de jour en jour.

Corine connaissait son médecin depuis longtemps. C'était un grand ami de son défunt mari. Il avait été garçon d'honneur à leur mariage. Plus tard, il était devenu leur médecin de famille. Le jour où il avait dû annoncer la vérité à Corine avait été très pénible pour lui. Corine avait écouté sereinement, mais elle était sortie du cabinet très pâle. Le médecin lui avait dit qu'il ne lui restait que quelques semaines au plus.

Pensant à ses deux enfants, Corine s'était dit : «Que deviendront-ils sans moi? Allons, je n'ai pas de temps à perdre!» Puis, elle

s'était rendue chez son avocat pour remettre ses papiers en ordre. Après avoir nommé Marisol son unique héritière, elle a poussé un soupir de soulagement. Son fardeau lui paraissait moins lourd maintenant qu'elle s'était occupée de la sécurité de ses deux enfants. Levant les yeux au ciel, elle a dit : «Je suis prête quand Tu le seras.»



Le jour de la mort de Corine est un bien triste souvenir pour Marisol. Il lui rappelle un jour lointain, où une petite fille accompagnait son père au cimetière.

Corine lui manquait beaucoup, mais la vie devait continuer. Jeannot cherchait partout sa *grand-maman*. Il la demandait souvent. Marisol avait fait de son mieux pour lui expliquer les circonstances. Elle s'efforçait de lui changer les idées. Elle l'emmenait au parc ou au zoo. Jeannot adorait les animaux.

Marisol pensait souvent à Jean. Il lui manquait beaucoup. Elle se demandait si lui aussi pensait parfois à elle. Elle se disait que

ce serait bon pour son petit Jeannot d'avoir son père à ses côtés. Mais elle n'était toujours pas prête à entendre les reproches que Jean pourrait lui faire. Elle savait qu'il aurait raison. Elle ne pouvait pas se décider.

C'est justement ce matin-là, alors que Marisol pensait à Jean, que l'étranger est venu s'effondrer à ses pieds, l'appelant *mon enfant*.



10

Sylvain déborde de joie tellement il est heureux d'avoir retrouvé son enfant perdue. Aussi, il adore l'idée d'être grand-père. Son cœur éclate de bonheur. Assis sur la terrasse avec Marisol, il se réjouit de voir courir le petit Jeannot avec son toutou, Bonbon. Le père et la fille se racontent, chacun leur tour, leur bout de vie depuis leur séparation. Ils s'expriment leurs regrets d'avoir agi si vite, sans réfléchir.

— As-tu des nouvelles de Jean? demande Marisol avec un peu de gêne.

— Ma chérie, pas une journée ne s'est passée sans qu'il me demande si j'avais des nouvelles de toi. Depuis ton départ, il n'a fréquenté sérieusement aucune autre fille. Il a terminé son cours à l'université. Il a ouvert un bureau d'avocat en ville et s'est vite

attiré une bonne clientèle. Marisol, Jean peut maintenant prendre la responsabilité d'une famille. Imagine quelle joie tu lui ferais en lui annonçant qu'il est père.

En effet, les gens de la ville se demandaient souvent pourquoi ce beau jeune homme ne pensait pas à fonder une famille. Personne ne savait que dans son cœur, il portait le secret de son amour pour Marisol qu'il espérait retrouver un jour.



Le soir même, avec le consentement de Marisol, Sylvain téléphone à Jean. Il lui raconte les derniers événements et lui annonce qu'il a un fils. Jean a la voix coupée par l'émotion. La conversation terminée, il se met immédiatement à faire des plans.

Plus tard dans la soirée, le père et la fille décident que la petite famille ira vivre dans la maison de Sylvain. Rayonnants de bonheur, ils commencent aussitôt les préparatifs du départ. Avec son avocat, Marisol conclut des arrangements pour la vente de la maison et de sa voiture. Puis, avec son père, elle organise une grande vente-débarras.

Tous les meubles de la maison sont étalés sur le gazon. Des gens se promènent entre les tables couvertes d'objets divers. Jeannot se demande bien ce qui se passe. Avec son joli minois, il attire tout le monde. Se faire caresser par chacun, cela fait son affaire. Pendant ce temps-là, Sylvain et Marisol réussissent à vendre presque tout. Ils conservent seulement quelques souvenirs personnels.

La vente-débarras leur procure un bon profit. La maison vide, il ne reste plus qu'à se rendre à la gare pour le train de six heures. Marisol jette un dernier regard à la maison de Corine. Ce n'est pas sans peine qu'elle quitte ce foyer où elle avait trouvé un nouveau bonheur.



Pendant que son grand-père installe les bagages, Jeannot se promène et bavarde avec les gens. On lui donne des friandises et même des sous. Une heure après le départ, on annonce le repas du soir. «Allons manger, dit Sylvain. Après, il faudra nous installer pour la nuit. Le voyage sera long. Nous n'arriverons pas avant dix heures demain.»

À la fin de la soirée, on baisse l'éclairage pour le repos des voyageurs. L'atmosphère est douce et sereine. Le nez dans la vitre, Jeannot trouve que le train ne roule pas vite. Il va enfin connaître son papa! Quelques minutes plus tard, le sommeil le gagne.



Des rayons de soleil se faufilent à travers les fenêtres du wagon-lit et réveillent nos voyageurs endormis. Jeannot, sa mère et son grand-père se réveillent. Puis, c'est le va-et-vient des gens aux lavabos. Les voyageurs se préparent avec entrain pour le petit déjeuner. Après la longue nuit, tout le monde a faim.

Jeannot vient de faire sa toilette. Il est tout fier du bel habit que son grand-père lui a acheté pour sa première rencontre avec son père. Il a tellement hâte d'arriver.

— Vite, dit-il impatientement. Allons manger!

— C'est cela, allons manger, répond Marisol, nerveusement.

Les trois partent se remplir le ventre. Le repas terminé, la petite famille attend patiemment la fin du voyage. Peu de temps après, le train ralentit doucement, puis c'est l'arrêt complet.

Sylvain prend Jeannot dans ses bras pour descendre les marches. Marisol, malgré elle, pousse la foule pour aller plus vite. Elle pose à peine les pieds sur la plate-forme qu'un homme la saisit dans ses bras. L'homme la serre très fort. Le cœur battant à grands coups, Marisol lui rend sa caresse. Puis, elle lui chuchote à l'oreille : «Oh! Jean! Dis que tu me pardonnes et ne pose pas de questions. Je t'expliquerai tout plus tard.»

Sans lâcher Marisol, Jean se tourne vers Sylvain qui approche avec Jeannot. Des larmes de joie coulent sur ses joues. Le nouveau père vit une émotion profonde. Pour la première fois, il voit son fils. Jean prend le petit Jeannot dans ses bras et lui dit :

— Mon cher Jeannot, comme je t'aime déjà!

Jeannot met ses petits bras autour du cou de Jean et lui dit :

— Il est fini ton long voyage, papa? Tu vas rester avec nous pour toujours, n'est-ce pas?

— Oui, mon chéri. Je te le promets. Et, tu verras, nous aurons beaucoup de plaisir ensemble. Maintenant, j'ai une surprise pour vous trois.

Jean fait monter Jeannot, Marisol et Sylvain dans sa belle voiture. Quelques rues plus loin, il leur dit de fermer les yeux.

— Vous les ouvrirez seulement quand je vous le dirai.

Quelques secondes après, Jean arrête la voiture.

— Vous pouvez regarder maintenant.

Sylvain, Marisol, Jeannot et Jean se trouvent devant la plus charmante maison de la ville.

— Voici notre nouveau foyer, dit Jean. Il y a de la place pour tout le monde, même pour toi, grand-papa.

— Mais, dit Sylvain, vous méritez bien votre bonheur tous les deux. Moi, j'ai ma propre maison.

— Il y a trop de tristes souvenirs dans ta maison, répond Jean. Mieux vaut la vendre. Cela te fera un petit magot pour tes vieux jours. La place d'un père aimé est avec ses enfants. Oublions le passé et réjouissons-nous du présent.



Quelques semaines plus tard, Marisol et Jean s'épousent dans une petite chapelle en présence de quelques amis intimes.

Après les noces et toutes les émotions, Sylvain est un peu fatigué. Il prend un temps de repos bien mérité. Au bout de deux semaines, il se remet au travail. La routine reprend de plus belle.

Jeannot a commencé l'école. Tous les jours, après les classes, il va retrouver son grand-père à la quincaillerie. Il lui raconte sa journée. C'est un véritable bonheur pour

Sylvain d'attendre son petit-fils au magasin,
puis de rentrer avec lui à la maison.

Le souvenir de Mélanie est maintenant pour
Sylvain comme un rêve emporté par le vent.
Si parfois, dans des moments de solitude,
elle surgit dans sa mémoire, il lève les yeux
vers le ciel et dit : «Mon Dieu, que ta volonté
soit faite. Mais de grâce, donne-lui un peu de
mon bonheur.»



Ce roman a vu le jour grâce au huitième
concours d'écrivains amateurs lancé
par les centres d'alphabétisation populaire
du nord de l'Ontario (CAP-Nord).
Il fait partie de la collection CAP-Nord VIII.

Collection CAP-Nord VIII

J'ai eu le courage, Tiffany Del Guidice
Je me souviens, Ursule Sauvé
Le Chemin de l'espoir, Thérèse Nadeau

Voici l'histoire de Sylvain, un orphelin devenu adulte qui retourne à sa ville natale pour établir son propre commerce et par la suite, fonder son foyer. Ce roman raconte le trajet que sa vie prendra avec des moments de tristesse, de bonheur, de retrouvaille, de regret et aussi d'espoir.

Thérèse Nadeau est mère, grand-mère et femme de maison. Son passe-temps favori a toujours été la lecture. Elle s'intéresse surtout aux livres où l'on parle d'enfants.

Ce roman fait partie de la collection CAP-NORD. Il a vu le jour grâce au concours d'écrivains amateurs lancé par les Centres d'alphabétisation populaire du Nord de l'Ontario (CAP-NORD).



CENTRE FORA